



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues Département des
Lettres et des Langues Étrangères

Filière de Français

**DE L'AUTOBIOGRAPHIE A
L'AUTOFICTION DANS LA DAME AUX
CAMELIAS D'ALEXANDRE DUMAS FILS.**

Mémoire élaboré en vue d'obtenir le diplôme de Master
Option : Langues, littératures et cultures d'expression française

Présenté par : Laifa Camélia
Sous la direction de : Aouiche Houda

Année académique : 2018 / 2019.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENT.

DIDICACE.

INTRODUCTION.....5

CHAPITRE I : De l'autobiographie à l'autofiction.

I L'autobiographie.....9

II L'autofiction : Genèse d'un néologisme.....14

III Aperçu théorique sur l'approche biographique.....21

CHAPITRE II : L'étude des personnages principaux entre la fiction et la réalité.

I. RESUME DE L'HISTOIRE « LA DAME AUX CAMELIAS.....25

II. L'ETUDE DES PERSONNAGES DU ROMAN.....28

a. « Marguerite Gautier » le personnage fictif.

b. « Marie Duplessis » la personne réelle.

III. LES FIGURES DE RESSEMBLECE ET DE DIFFERENCE ENTRE MARGUERITE ET MRIE.....31

c. Les figures de ressemblance.

d. Les figures de différence.

e. « Armand Duval » le personnage fictif.

IV. LA RENCONTRE FICTIVE..... 34

f. La rencontre entre Marguerite et Armand.

V. L'AMOUR ENTRE LES PERSONNAGES PRINCIPAUX.....37

VI. LA RENCONTRE REELLE.38

g. La rencontre entre Marguerite et Armand.

VII. LA SEPARATION FICTIVE.....39

h. La séparation entre Marguerite Gautier et Armand Duval.

VIII.LA SEPARATION REELLE.....	41
i. La séparation entre Marie Duplessis et Alexandre Dumas Fils.	
CONCLUSION GENERALE.....	44
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	47
RESUME.	50

Remerciements

*Je remercie Dieu le Tout Puissant de m'avoir donné la force, le courage et la
.volonté nécessaire pour réaliser ce modeste travail*

*Je tiens à exprimer ma gratitude la plus profonde à mon encadreur Mme
Aouiche Houda d'avoir dirigé avec patience et bon humour mon travail. Qu'elle
trouve ici le témoignage de toutes mes reconnaissances et mes profondes
.gratitudes*

*Je remercie tous les professeurs du département, de même, Je remercie tous
.ceux qui on contribue de loin au de près à la réalisation de ce travail*

Dédicace

A ma cher famille: Source de mes joies, secret de ma force.

Maman, dans ta bonté, ta patience et ton dévouement pour nous ta détermination, ta force et ton honnêteté.

Ma grand-mère, dont ta tendresse et ta préoccupation de nous .

Merci pour tous vos sacrifices, Merci de trimer sans relâche, malgré les péripéties de mon bien-être .

Merci d'être tout simplement ma maman et ma grand-mère, c'est à vous que je dois cette réussite et je suis fière de vous l'offrir.

A mon frère qui était toujours là pour moi ma source de pouvoir, de l'amour et de l'affection que je porte pour toi.

A mon mari qui était toujours a mes coté, qui m'encourage, et qui me donne de l'amour, une source de patience et de courage .

Je vous exprime à travers ce travail mes sentiments de reconnaissances et d'amour.

Introduction

INTRODUCTION:

INTRODUCTION:

La littérature est un terrain fertile et vaste où s'exprime l'imagination des êtres humains, de manière libre et sans limite, tout en traversant le temps. Beaucoup d'écrivains ont du échapper à la littérature parce qu'elle est un espace d'enrichissement et d'expression intellectuelle.

Cet éveil de la littérature permet d'être dans le centre du monde de toutes les possibilités, où le réel se mêle à l'imagination. Cette littérature a des genres des noms, et des formes variées telle que l'autobiographie et l'autofiction.

Ce dernier, le domaine de notre étude, qui est devenue un pilier de la littérature fait défiler avec lui un bon nombre de lecteurs auxquels leur nombre ne cesse d'augmenter d'une époque à une autre.

Nous allons travailler sur un champ qui appartient à la littérature française.

Cette littérature dont le genre d'écriture est autofictionnel ; qui se mêle fiction et réalité. L'autofiction est un genre littéraire à part entière, un mode de passage entre fiction et autobiographie, un mode qui introduit au parallèlement l'imaginaire et la réalité de la vie de l'auteur.

Pour Marie Darrieussecq, « *l'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de vie.* » (1996, p. 35-36)

Ainsi dans un pacte autofictif il faut qu'il y ait l'identité de l'auteur, du narrateur, du personnage principal et un entremêlement du fictif et du réel.

Cependant l'autobiographie est un genre littéraire dans lequel l'auteur fait le récit rétrospectif de sa vie personnelle. Dans le pacte autobiographique l'identité de l'auteur, du narrateur, et du personnage principale est la même identité.

INTRODUCTION:

Pour différencier les deux genres, Lejeune dresse un tableau où il multiplie les critères distinctifs relatifs aux noms du personnage et de l'auteur, ainsi que la nature du pacte conclu par cet auteur. Cependant, deux cases sont hachurées, dites cases aveugles : il s'agit de la possibilité, pour un héros de roman, d'avoir le même nom que l'auteur et du cas d'une autobiographie déclarée où le personnage principal porterait un nom différent de celui de l'auteur : *« rien n'empêcherait la chose d'exister, et c'est peut être une contradiction interne dont on pourrait tirer des effets intéressants. Mais, dans la pratique aucun exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche. »* (Lejeune, 1996, p. 31)¹

Notre étude prendra appui sur l'œuvre de la dame aux camélias d'Alexandre Dumas le fils ,286 pages, publié en 1848²

Nous avons choisi de travailler sur cette œuvre parce qu'elle est en premier lieu, une histoire d'amour, qui nous motive, et en second lieu, parce que le titre porte le même nom que mon prénom et c'est camélia.

Notre problématique tourne autour d'une question majeure: confusion entre réalité et fiction. Notre question de recherche se présente comme : le roman de «la dame aux camélias » d'Alexandre Dumas le fils est il une autofiction?

C'est a partir de là que certains points de réflexion commencent à surgir :

L'histoire du roman reflète-elle la réalité?

Comment se manifeste la fiction dans le roman?

¹ A. BEGGAR, « L'autofiction, un nouveau mode d'expression autobiographique », p.128-129, 2014.

² Alexandre Dumas fils, né le 27 juillet 1824 à Paris et mort le 27 novembre 1895 à Marly-le-Roi, est un romancier et dramaturge français.

INTRODUCTION:

Il est très important de signaler que notre travail de recherche se basera sur une méthode analytique et l'analyse de toute œuvre nécessite une démarche. De ce fait, nous aurons recours à une approche qui est l'approche biographique dont elle est définie par Michèle Legrand comme :

L'approche biographique s'adresse à l'histoire de la vie de l'individu singulier, rencontrée dans sa texture complexe, en ce qu'elle trame toujours en elle, et la psyché, et l'individu social, et le sujet. D'où le fait qu'elle puise ses référents dans une multiplicité de disciplines - psychanalyse, sciences sociales, phénoménologie - dont elle vise l'articulation dialectique. En outre, arrimée méthodologiquement à la pratique du récit de vie ...

Cette dernière puise dans l'autobiographie qui est selon Philippe Lejeune

« Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »

Quand à l'autofiction qui est défini par Dominique Viart et Bruno Vercier « celle qui consiste à simplement transgresser la frontière entre roman et écriture de soi se serait à proprement parler l'autofiction . »

L'objectif de notre travail est de poser la lumière sur les écrits de l'auteur et de faire paraître et convaincre que le roman détient une part de réalité et une part de fiction.

Donc, notre modeste travail sera reparti en deux chapitres : le premier qui s'intitule : de l'autobiographie à l'autofiction où nous allons essayer de donner les définitions des différents concepts et approches utilisés tout le long du travail comme le concept d'autofiction, autobiographie

Tandis que le deuxième chapitre s'intitulera : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité.

Chapitre I:

De l'autobiographie à l'autofiction

Notre travail dans ce chapitre consiste à révéler la méthode d'écriture utilisée par l'auteur pour exposer son problème. Grâce à notre analyse, nous pourrions savoir s'il a suivi les règles d'une écriture autobiographique tout au long de son roman ou bien il a eu recours à une autre méthode d'écriture, celui de l'autofiction.

Nous sommes tentés également à étudier le rapport existant entre notre corpus et les deux notions en question : l'autobiographie et l'autofiction.

I. L'AUTOBIOGRAPHIE :

Comme il existe une pluralité de textes littéraires appartenant au genre autobiographie, tels que les romans et les portraits autobiographiques, nous avons jugé nécessaire de clarifier certaines définitions. Par conséquent, nous construisons notre étude sur deux critères: la forme et l'histoire car l'autobiographie, comme tous les autres genres, a ses propres caractéristiques et particularités

Pour entamer notre étude, la question suivante doit être posée : que veut dire une autobiographie ?

Le terme autobiographie étymologiquement parlant est composé de trois racines grecques auto (soi-même) bio (vie) graphie (écrire). L'autobiographie est donc un genre littéraire dans lequel l'auteur fait le récit de sa propre vie.

Selon Georges Gusdorf, le terme autobiographie se compose de:

L'Auto, c'est l'identité, le moi conscient de lui-même et principe d'une existence autonome ; Bios affirme la continuité vitale de cette identité, son déploiement historique, variation sur le thème fondamental (...). La graphie, enfin, introduit le moyen technique propre aux écritures du moi. La vie personnelle simplement vécu Bios d'un Autos, bénéficie d'une nouvelle naissance par la médiation de la graphie.ⁱ

En effet, l'autobiographie, au sens strict, est un genre littéraire moderne, inaugurée par J.J.Rousseau dans ses confessions (rédigées en 1764 mais publiées après sa mort en 1782-1789) en plus, l'auteur a marqué le caractère innovateur de son projet :

« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme sera moi. »ⁱⁱ

Terme d'origine moderne, il est créé en Allemagne à la fin du XVIII^{ème} siècle, mais il fait son apparition en France vers 1830, il a pour objet de désigner un nouveau type de « mémoire » mettant en évidence l'histoire individuelle du mémorialiste et non l'histoire collective.

Selon le dictionnaire littéraire, le terme autobiographie : *Apparu dans le vocabulaire de la critique française dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Le mot autobiographie (littéralement : vie relatée par l'intéressé lui-même) s'emploie pour désigner une catégorie de mémoires qui portent plus sur la vie même de leurs auteurs que sur les événements dont ils peuvent témoigner.*
ⁱⁱⁱ

Cette définition indique également que le terme autobiographie est moderne. Il désigne ce mode d'écriture utilisé par des écrivains afin de raconter leur vie, leur passé et par conséquent le passé et l'histoire de leur société. L'autobiographie peut donc être considérée comme une référence historique.

Nous poursuivons notre étude en consultant une autre définition de l'autobiographie, celle de Philippe Lejeune dans le pacte autobiographique (1975), définit l'autobiographie comme :

« Un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »^{iv}

Dans sa définition de l'autobiographie, Philippe Lejeune vise à signaler et à insister sur le statut de l'autobiographie il le considère comme un genre qui a une structure particulière liée aux règles et aux normes. Par contre, selon Jean Starobinski

«L'autobiographie n'est certes pas un genre «régulé» : elle suppose toutefois réalisées certaines conditions de possibilité, qui apparaissent au premier chef comme des conditions idéologiques (ou culturelles): importance de l'expérience personnelle, opportunité d'en offrir la relation sincère à autrui. »^v

Ici, Jean Starobinski souligne que la caractéristique principale de l'autobiographie est véridique et réelle ; elle doit être un champ de connaissance et surtout, sincère avec le lecteur. En effet, ce lecteur doit connaître son écrivain préféré car c'est par le biais de la dite autobiographie qu'il se représente une image très claire de l'autre. D'après Jean Starobinski, l'autobiographie ne se soumet ni à des règles structurelles particulières ni à une forme précise. Il ne met plus l'accent sur la caractéristique formelle de l'autobiographie. Dans sa thèse de recherche intitulée « *Etude générique, thématique et fonctionnelle de quelques autobiographies marocaines comparées à des autobiographies subsahariennes.* »

Par contre, La définition ancree par Lejeune introduit des éléments qui font partie de quatre catégories

différentes :

1. forme de la langue :

- Récit.

- En prose.

2. Sujet traité : Vie intime, l'histoire d'une personnalité.

3. Situation de l'auteur : L'auteur (dont le nom renvoie à une personne réelle), le personnage principal et le narrateur ont la même identité.

4. Position du narrateur :

- Identité du narrateur et du personnage principal; l'énonciation est en « je »

- Perspective rétrospective du récit : la charge mnémonique est capitale.

« Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories. Les genres voisins de l'autobiographie ne remplissent pas toutes ces conditions. »^{vi}

Ainsi, le sujet de l'autobiographie doit être avant tout vie intime, processus de personnalité. Cependant, l'histoire collective (sociale ou politique) peut y également occuper une place importante. Quoique, l'autobiographie diffère des genres voisins qui sont: mémoire, journal, autoportrait, autofiction. C'est ce que nous appelons «autobiographie» au sens large, même s'il s'agit de l'écriture de moi.

Les mémoires ont pour objet l'histoire collective, ils relatent des événements publics ou privés dont le narrateur a été témoin ou auxquels il a participé, il se présente comme un rapporteur et un chroniqueur que comme un personnage central.

Les journaux ne sont pas des récits rétrospectifs continus, une série de

Fragments datés qui mélange narration au présent et narration au passé (le plus souvent, il s'agit d'un passé proche). Quand à l'autofiction elle se fonde sur un Pacte fictionnel tout en introduisant des indices autobiographiques.

Nous continuons notre étude en consultant une autre définition de

L'autobiographie celle de Georges May qui stipule que l'autobiographie est une

« Biographie écrite par celui ou celle qui en est le sujet. »^{vii}

Ainsi, l'autobiographie crée une communication, un message entre deux personnes: la personne qui écrit l'autobiographie et la personne qui lit cette autobiographie. Ensuite, ce dernier crée un dialogue entre les deux protagonistes. C'est donc un engagement entre l'auteur et le lecteur où le premier doit raconter sa vie en toute vérité.

Dans ce cas, l'autobiographie doit éviter tout ce qui va à l'encontre de cette véracité, et c'est ce que l'écrivain devrait observer. Par ailleurs, le lecteur lit à son tour l'autobiographie et décide de lui donner sa confiance en dévoilant cette identité comme étant entre ces trois acteurs : l'auteur, le narrateur et le personnage principal. Cela signifie que la confiance mutuelle entre l'autobiographe et le lecteur est absolument essentielle.

Cet engagement entre l'auteur et le lecteur, Philippe Lejeune l'appelle le pacte autobiographique. Selon lui, ce pacte indique « *l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture.* »^{viii}

Le pacte autobiographie nécessite un contrat et une alliance entre l'autobiographie et le lecteur. Ce dernier doit prouver l'authenticité de l'autobiographie en recherchant l'identité commune de l'auteur, du narrateur et du personnage principal.

Le lecteur peut découvrir cette identité à partir d'une annonce directe au niveau du titre, par exemple: "Mon histoire" ou "Mémoire".

Parfois, le lecteur révèle cette identité au niveau de l'introduction de l'auteur ou à la quatrième page de la couverture. Le lecteur peut également découvrir cette identité au niveau du texte où le nom de l'auteur est mentionné sur la couverture, ainsi que le nom du narrateur et du personnage principal.

Ceci est affirmé par Philippe Lejeune quand il dit que l'autobiographie exige qu'il y ait « *identité de nom entre l'auteur, tel qu'il figure par son nom sur la couverture, le narrateur du récit et le personnage dont on parle.* »^{ix}

Dans le même contexte, Philippe Lejeune ajoute que :

« *Une fiction autobiographique peut se trouver exacte, le personnage Ressemble à l'auteur ; une autobiographie peut être inexacte, le personnage présenté est différent de l'auteur ; ce sont là des questions de fait (...) qui ne changent rien aux questions de droit, c'est-à-dire au type de contrat passé entre l'auteur et le lecteur.* »^{ix}

Ce qui signifie que, dans l'autobiographie, la propriété de l'identité commune de l'auteur et du narrateur et du personnage principal requiert une caractéristique de la vie personnelle de l'auteur, c'est que nous pouvons être en présence d'histoires dans lesquelles l'auteur, le narrateur et le personnage principal représente la même personne: le héros porte le même nom que l'auteur, mais les événements racontés sont fictifs et n'ont rien à voir avec la vie de l'auteur.

Cependant, au XXe siècle, l'autobiographie reste un genre vivant, il a pris plusieurs formes comme le cas de la forme fragmentaire avec "L'âge d'homme" (1939) de Michel Leiris, ou de la forme du double récit avec "W ou le souvenir d'enfance" (1970-1974) de Georges Perec.

En questionnant la différence entre autobiographie et roman biographique, Lejeune fait signaler que sur le plan de l'analyse interne. Il n'y a pas de différence :

« Tous les procédés que l'autobiographie emploie pour nous convaincre de l'authenticité de son récit, le roman peut les imiter, et les a souvent imités. »^{xi}

Pour conclure cette partie, nous disons que l'étude précédente des principales caractéristiques de l'autobiographie est un domaine d'ouverture à l'étude pratique du roman, la dame aux camélias car nous devons expliquer tout ce que nous avons vu dans le concept de l'autobiographie pour déterminer le genre de ce roman.

II. L'AUTOFICTION : GENESE D'UN NEOLOGISME

Les écritures de moi témoignent d'une réelle remise en cause de leur intentionnalité depuis les progrès réalisés dans diverses sciences, notamment la psychanalyse. L'autofiction prend la tête en tant que phénomène novateur et concept insaisissable qui ne cesse d'épuiser les réflexions des théoriciens et des chercheurs

Selon Serge Dobrovsky :

« L'autofiction c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain de me donner à moi-même et par moi-même, en y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse non point seulement dans la thématique mais dans la production du texte. »^{xii}

L'autofiction est née en 1977. Ce néologisme autofiction a été créé par l'auteur français Serge Dobrovsky, en quatrième de couverture de son premier roman à succès, *filz*, qui raconte la relation entre un père et son fils nommé J.S.D., des initiales qui se veulent en fait celles de l'auteur, Julien Serge Dobrovsky.

Concernant ce roman Dobrovsky dit :

« (...) *ni autobiographie, ni roman, donc au sens strict, il fonctionne dans l'entre-deux, en un renvoi incessant, en un lieu impossible et insaisissable ailleurs que dans l'opération du texte.* »^{xiii}

L'autofiction apparaît comme un détournement fictif de l'autobiographie. Ce genre mêle ouvertement la fiction et l'autobiographie, et l'auteur raconte sa vie en présentant des anecdotes fictives. Les chercheurs, qui ont consacré leur recherche à l'autofiction malgré leurs nombreux différends sur plusieurs points, sont d'accord avec Dobrovski sur un fait : le néologisme, même s'il joint deux éléments à première vue incompatibles, semble logique.

L'autofiction est une combinaison d'éléments relevant d'une part de l'autobiographie et d'autre part, de la fiction. Ce terme est composé d'une préfixe grecque auto (soi-même) et de fiction

Ce nouveau terme est une association de deux types de narration contradictoires: c'est un récit qui contient des éléments autobiographiques et, avec une part d'imagination, l'auteur raconte des parties de sa vie, mais de façon plus romancée, en se lançant un défi : celui de valser dans un univers fictionnel où il aurait pu se trouver, mais où il n'a pas vécu réellement

Pour Sébastien HUBIER, ce croisement entre un récit réel de la vie de l'auteur et un autre fictif implique un certain trouble entre les frontières du roman et de l'autobiographie générant une forme nouvelle de cette dernière.

J. LECARME avance que la principale caractéristique de l'autofiction est que « *Auteur, narrateur et protagoniste partagent la même identité nominale et dont l'intitulé générique indique qu'il s'agit d'un roman* »^{xiv}

Cependant, contrairement, au pacte fictionnel, le pacte autobiographique est en réalité un pacte de vérité: l'auteur est à la fois le narrateur et protagoniste de son

histoire. S'engage à dire toute la vérité sur lui-même (les vérités sont considérées comme une référence). Par contre, dans l'autofiction, la véracité des faits racontés n'est pas respectée (faits dits fictifs).

Ainsi, les critères de l'autofiction sont déterminés par S. Dobrovsky à trois Points définitoires :

- 1- L'identité onomastique auteur, narrateur, personnage principal.
- 2- L'emploi de la première personne.
- 3- La littérarité (la fictionnalisation des faits relatés, l'incarnation d'un monde Imaginaire, l'écriture en réel afin de servir le projet littéraire du roman).

En outre, d'autres critiques tels que Colonna se sont joints à Dobrovsky pour combler la case aveugle selon les mots de Lejeune (l'homonymie par rapport au héros narrateur)

Dans sa thèse intitulée l'autofiction, essai sur la fictionnalisation du soi en littérature ; Vincent Colonna écrit : « *La fictionalisation de soi consiste à s'inventer des aventures que l'on s'attribuera, à donner son nom d'écrivain à un personnage introduit dans des situations imaginaires...* »^{xv}

Par ailleurs, Dans son ouvrage *Est-il-je ? Roman autobiographique et autofiction*, P.Gasparini affirme que le degré de la créance du lecteur (chaque lecteur est différent d'un autre) s'explique par les croyances, la culture et plus particulièrement par la contextualisation. En fait, chaque époque détermine ses lecteurs « *ce critère distinctif, fondé sur la créance du lecteur, est contingent...* »^{xvi}

Quant à la définition la plus appropriée de l'autofiction est celle de G. Genette : « (...) *le pacte délibérément contradictoire propre à l'autofiction : Moi, auteur, je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros mais qui ne m'est jamais arrivée.* »^{xvii}

A partir de cette définition, P .Gasparini donne l'exemple du premier auteur a avoir, selon lui, réellement employé le terme d'autofiction. :

Cette définition rejoint l'intuition initiale du véritable inventeur du terme, Jerzy kosinski, Dans l'oiseau bariolé, paru en 1965 aux Etats- Unis, celui-ci racontait ; à la première personne,

l'errance d'un gamin juif dans l'Europe orientale en guerre .Ce texte fut d'abord salué (...) comme un témoignage autobiographique de grande valeur. Kosinski s'empessa d'apporter un démenti à cette interprétation : il avait bien souffert, enfant ; des persécutions antisémiques, mais cette histoire était imaginaire .Il nomma alors " autofiction " le travail littéraire qui lui avait permis de représenter, à partir de son expérience, l'itinéraire d'une victime anonyme de la sauvagerie humaine.

Cependant, à travers les récits autofictifs et la théorie de genre, on peut dire que l'autofiction fait référence à un texte dans lequel l'auteur développe une partie de son imagination pour traduire une expérience personnelle. Ainsi, si le pacte autobiographique se définit par la reconnaissance du lecteur de l'authenticité des événements et de l'effort fourni pour leur reconstitution, le pacte autofictif se définit aussi par la reconnaissance de cette authenticité mais à travers le remodelage légitime et nécessaire de la fiction : il s'agit d'un nouveau « contrat de lecture », qui engendre une nouvelle réception de l'écriture du moi.

L'autofiction remet en question l'autobiographie qui préconise l'utilisation d'un style recherché en garantissant la validité des événements, car les travaux de Freud ont confirmé que la possibilité de présenter une réalité est un acte inconcevable : dire la réalité n'est qu'une intention, car la mémoire est confrontée au problème de l'oubli et de la confusion de ce fait de la chronologie Selon Maurois : « *Il semble que l'autobiographie, au lieu d'ouvrir le chemin de la connaissance de soi, engage son auteur dans le sens d'une infidélité à soi-même impossible à éviter.* »^{xviii}

Autofiction est donc la pratique appropriée qui ouvre à l'auteur de nombreuses manières de raconter sa vie librement, sans se soucier des problèmes liés à la mémoire.

En fait, ce processus ne peut être fait que dans la littérature romanesque ou le cinéma. Ce processus garantit non seulement l'imagination dans l'œuvre de Dobrovsky, mais le langage utilisé illustre également l'esprit créatif de cet écrivain. En présentant l'histoire de son roman sous forme d'une séance d'analyse et de thérapie, Dobrovsky avait besoin d'un langage lui permettant de traduire l'état de son inconscient, un langage qui exige la liberté. Pour cela, il a utilisé des termes et des expressions simples, un style débridé associé à une ponctuation imprécise qui reflète l'état d'âme de l'auteur. Dobrovsky insiste sur le fait que l'imagination de l'auteur doit prévaloir à travers sa langue, imaginée en fonction de l'histoire qu'il raconte et des besoins intimes de sa perte de conscience. Il a investi son imagination pour ne pas changer d'événement, mais pour développer un style d'écriture adapté au malaise dont il souffre. Le langage simple qu'il a utilisé et le manque de respect pour la chronologie confirment l'étendue et l'imagination féconde de l'auteur.

L'écriture autofictionnelle est une inspiration psychanalytique, car l'auteur s'extériorise en écrivant, c'est une écriture thérapeutique qui lui permet de dire tous ses maux à travers les mots, sans réfléchir à la censure, étant donné que la langue employée relève de l'inconscient, c'est l'écriture de l'association. C'est une technique qui se rapproche du nouveau roman, Alain Robbe-Grillet en donne son opinion :

Peut-on nommer cela, comme on parle de nouveau Roman, une nouvelle Autobiographie, terme qui a déjà rencontré quelque faveur ? Ou bien, de façon plus précise — selon la proposition dûment étayée d'un étudiant — une « autobiographie consciente », c'est-à-dire consciente de sa propre impossibilité constitutive, des fictions qui nécessairement la traversent, des manques et apories qui la minent, des passages réflexifs qui en cassent le mouvement anecdotique, et, peut-être en un mot : consciente de son inconscience^{xix}

L'ambiguïté de cette théorie a occupé un grand nombre de chercheurs et de théoriciens, chacun essayant de proposer un sens différent de celui présenté par Dobrovsky.

Laurent Jennie, ce théoricien s'intéresse également à l'autofiction et propose deux conceptions : l'une autofiction référentielle qui s'approche de l'autofiction fantastique de Colonna, et elle noue aussi des rapports de ressemblance avec la définition proposée par Lejeune.

Pour lui, le processus d'autofiction s'accomplit au niveau des événements référentiels, c'est-à-dire que l'imagination influe sur les souvenirs et la réalité, l'auteur exploite certes sa vie mais en opérant quelques modifications, de ce fait, on parle de la fictionnalisation de l'histoire du personnage narrateur, la fictionnalisation de l'identité du narrateur et la fictionnalisation du personnage.

En outre, Lorent Jenny a élevé une "autofiction stylistique" qui a le même sens que celui de Serge Dobrovsky, qui porte comme déjà mentionné sur le style d'écriture, l'auteur se donne toute liberté pour traduire l'état de son inconscient, c'est « l'autobiographie de l'inconscient ».

Maglica insiste donc sur la nécessité de ne pas confondre deux concepts totalement différents en proposant une définition précise de ce que Dobrovsky avait proposé: en d'autres termes, l'imagination de l'auteur ne concerne pas les faits exposés, mais plutôt le niveau de langage et le style d'écriture.

Le recours à la langue du quotidien qualifie l'autofiction du genre infralittéraire, mais c'est cette langue qui reflète l'originalité de ce concept, car le lecteur au lieu de sous-estimer la langue de l'écrivain, s'interroge sur sa compétence à introduire sa fiction au niveau du langage. En ce sens, l'autofiction est un encouragement pour aux amateurs d'écriture à prendre la plume et à se dire sans chercher la perfection du style.

Toutes les définitions proposées de l'autofiction ont contribué à l'enrichissement de ce concept, leur contraste est simplement une intégration qui

ouvre de nouvelles perspectives et différentes possibilités d'analyse pour un nombre exhaustif de romans.

Ainsi, le concept de Colona est basé sur la Triade (auteur = narrateur = personnalité), les trois en ce sens doivent avoir la même identité, ce qui explique également la nécessité de l'existence d'un pacte autobiographique mais il précise également que l'histoire du roman doit être basée sur un monde fictif qui n'a rien à voir avec la réalité. L'autofiction est classée en quatre catégories:

1- l'autofiction spéculaire : « *L'auteur ne se retrouve plus forcément au centre de son livre, il n'occupe qu'un petit rôle, une silhouette à la Hitchcock traversant ses films.* »^{xx}

2- L'autofiction intrusive : « l'avatar de l'écrivain est un récitant, un raconteur ou un commentateur. »^{xxi}

3- L'autofiction fantastique : « l'écrivain est au centre du texte comme dans une autobiographie (c'est le héros) mais il transfigure son existence et son identité, dans une histoire irréaliste, indifférente à la vraisemblance. »^{xxii}

4- L'autofiction autobiographique qui est la plus répandue dans les productions contemporaines.

Notez que ce rappel était nécessaire car il nous a aidés à orienter notre sélection parmi la prévalence des définitions de l'autofiction. Nous avons choisi d'aborder l'autofiction sous l'un des aspects auxquels elle s'attribue le plus depuis sa création: le côté stylistique. En fait, les approches contemporaines ne donnent jamais lieu à des frictions, pas dans la conception de son inventeur Serge Dobrovsky, mais dans les concepts très différents proposés à la suite de Dobrovsky.

C'est l'aspect scriptural de l'autofiction qui nous intéresse dans la démarche d'écriture de Guène.

Nous déterminons que notre étude actuelle fait partie du concept Dobrovskienne, en plus de permettre à Vincent Colonna et Laurent Jenny de mettre en évidence l'originalité de notre roman.

Nous nous demanderons alors si l'autofiction selon ces différentes conceptions, peut refléter réellement la personnalité d'Alexandre Dumas le fils dans sa globalité, et si elle y fait vraiment appel pour traduire son malaise.

III. L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE:

1. Définition de la biographie :

Le terme biographie (du grec bios, « vie », et graphien, « écrire », histoire de la vie d'un personnage, est apparu seulement au xviii siècle, mais il correspond à un genre littéraire très ancien. Durant l'antiquité, on s'intéresse aussi bien aux vies des philosophes qu'aux vies des grands hommes politiques. Au moyen âge, le genre s'illustre dans les nombreuses vies de saints, qui jouent un rôle d'édification essentiel dans la vie religieuse. Il se prolonge et s'enrichit à la renaissance et à l'époque classique : sur le modèle de Plutarque, se multiplient les vies des hommes illustres, grands conquérants ou martyrs chrétiens, artistes ou savants dont la vie paraît mémorable.

En outre, la biographie a une visée formative et culturelle. Il est suggéré que le lecteur connaisse la vie de l'individu. Ainsi, le biographe doit, en principe, faire preuve d'une objectivité ambitieuse et d'une attention aux détails.

Une biographie est souvent appliquée à un personnage célèbre dont la mémoire est préservée, soit parce qu'elle a joué un rôle majeur dans l'histoire (chef d'État, public, etc.), dans les arts (écrivain, musicien, peintre, etc.) ou dans la science (médecin, astronaute), etc., ou parce que les circonstances l'ont fait adhérer à l'état de mythe.

Elle est également, un moyen de produire des connaissances centrées sur l'histoire de la vie. L'objectif est de comprendre les phénomènes étudiés sous l'angle de productions narratives sous forme de récit autobiographique ou, biographique, récits de vie associative, lettres, correspondance, journaux, revues de recherche, mémoires, pratiques, auto-analyse, psychothérapie, etc.

Cette approche est transversale à diverses sciences humaines, qu'elle s'intéresse à l'analyse narrative ou à la narration, ou à ce qui lui donne accès: aux effets de la signification, de la prise de conscience et de la réflexivité issus de la narration (auto) biographique.

2. La critique biographique :

Les biographies de presse, les dictionnaires et recueils, le XIXe siècle voit également l'essor de la critique biographique. Son théoricien le mieux connu est aussi l'un de ses principaux créateurs, Sainte-Beuve

Pour lui, la critique de la biographie n'est pas simplement une critique d'autrui, mais une opportunité de réécrire profondément le commentaire littéraire pour lui donner la forme moderne. Comme nous l'avons déjà vu, la prolifération des CV, sous forme d'ouvrages de référence et d'articles de journaux, va de pair avec la contradiction qui existe quant à son statut et à sa valeur.

Cependant, Sainte-Beuve place sa biographie au centre d'une nouvelle vision de la littérature. Ce n'est que plus tard, on sait depuis Proust, que le fondement de la biographie de la critique commence à sérieusement être remis en question.

À son époque, Sainte-Beuve est considéré par la plupart de ses contemporains comme l'un des meilleurs critiques littéraires.

Etudier les œuvres de façon biographique, dans un processus qui tend à confondre le *je* de l'auteur avec le *je* énonciatif du texte, le *je* réel et le *je* textuel, est une approche critique du texte littéraire dont la paternité première revient à Sainte-Beuve, fondateur, au XIXème siècle, d'une critique dont la caractéristique principale est la reformulation d'anecdotes de la vie de l'auteur-e- en guise d'explication d'un texte. Cette notion a « pris de plein fouet » le *Contre Sainte-Beuve* de Marcel Proust « *et la vague structuraliste* »^{xxiii} Il n'en reste pas moins que les critiques biographiques se poursuivent, notamment en ce qui concerne l'étude des œuvres écrites par des femmes. Peut-être n'était-il pas la "critique académique" qui se consacrerait entièrement à la biographie sacrée, à vivre avec "l'homme", ses relations et ses

maîtresses, plutôt que de faire face à une explication difficile des œuvres. La méthode biographique – « *C'est là que je vise : ainsi j'observe les mœurs de mon sujet* »^{xxiv} Sainte-Beuve pense que

« La personne de l'écrivain, son organisation tout entière s'engage et s'accuse elle-même jusque dans ses œuvres ; il ne les écrit pas seulement avec sa pure pensée, mais avec son sang et ses muscles. La physiologie et l'hygiène d'un écrivain sont devenues un des chapitres indispensables dans l'analyse qu'on fait de son talent »^{xxv}

La méthode Sainte-Beuve est la condition préalable nécessaire à la théorie de "l'écriture féminine" de Béatrice Didier (terme qu'elle utilise pour éviter de parler d'écriture féminine), car ce système biographique est presque toujours utilisé. Etudier la production des femmes. Sainte-Beuve définit lui-même sa méthode : « *En fait de critique et d'histoire littéraire, il n'est point, ce me semble, de lecture plus récréante, plus délectable, et à la fois plus féconde en enseignements de toute espèce, que les biographies bien faites des grands hommes* ».

La fixation biographique sur les œuvres vient tout autant de la tradition monétaire de Sainte-Beuve de vouloir dénigrer, nier ou réduire la réputation d'une femme pour la production littéraire à l'étranger, à la différence de la norme masculine.

CHAPITRE II

**L'étude des personnages entre la fiction
et la réalité**

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

I. RESUME DE L'HISTOIRE « LA DAME AUX CAMELIAS »

Parti 1

Nous sommes dans le boudoir de Marguerite Gautier, une ancienne lingère, de santé fragile, entretenue par le duc de Mauriac. Il y a là Nanine, la servante, et le vicomte de Varville qui attendent Marguerite

Marguerite rentre de l'opéra et qui demande à nanine de faire préparé le dîner.

Ils vont au salon et le vicomte de Varville va au piano. Marguerite se moque de son obstination, ce dernier a fait livrer un bouquet de roses et de lilas blancs.

Margaret avoue au Vicomte, que si son surnom est la dame aux camélias, c'est parce qu'elle aime ces fleurs uniquement et qu'il est inutile de lui en offrir d'autres.

Entre un couple heureux: prudence et Gaston. Accompagné d'un homme plus secret: Armand Duval, secrètement amoureux de Marguerite, prudence et Gaston présentent Armand Duval et apprennent à marguerite combien il s'est inquiété pour ça santé.

Margaret réprimande le comte de Varville de ne pas s'en soucier, Armand propose alors un toast. Marguerite le remercie et dit qu'elle veut danser. Elle demande à Gaston de jouer. Marguerite commence à danser puis s'arrête soudainement, à cause d'une de ses crises de phtisie. Elle demande à être seule. Armand Duval, cependant, veut rester avec elle. Puis il a déclaré son amour. Marguerite lui demandé de l'aimer comme un bon ami mais pas autrement elle lui dit venez me voir nous causeront nous rirons je ne veux pas grand chose vous êtes encore jeune et sensible pur vivre dans notre monde va chercher l'amour ailleurs vous méritez d'être aimer.

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

Parti II

Armand quand il a vu le comte de Giray entrer chez Marguerite Gautier décide d'écrire une lettre désespérée a celle qu'il aime « ... *Au moment où je sortais de chez vous, M. le Comte de Giray y entrait [...] Pardonnez moi le seul tort que j'aie, celui de ne pas être millionnaire, et oublions tous les deux que nous nous sommes connus, et qu'un instant nous avons cru nous aimer. Quand vous recevrez cette lettre, j'aurai déjà quitté Paris...* »

Margaret est troublée. Elle hésite. Elle ne veut pas fréquenter un seul homme, préférant vivre librement au jour le jour. Grace a l'intervention de prudence marguerite décide de voir Armand en lui avouant son trouble « *En une minute, comme une folle, j'ai bâti tout un avenir sur ton amour, j'ai rêvé campagne, pureté; je me suis souvenue de mon enfance; on a toujours eu une enfance, quoi que l'on soit devenue...* » Puis elle lui averti des dangers de cet amour naissant en lui disant que même une petite émotion violente peut la tuer.

Parti III

Marguerite et Armand se sont réfugiés à Auteuil, dans une maison de campagne ils y vivent là un grand bonheur. Mais Armand est bouleversé par prudence, qui reconnaît avoir reçu l'ordre de vendre des propriétés pour régler des problèmes matériels. Il décide alors, de rentrer à paris pour éviter cela. Marguerite à son tour apparait pour attendre un homme d'affaire qui est le père d'Armand. Celui ci est sévère avec marguerite. M. Duval vient chez marguerite pour lui demander de quitter son fils, car cette relation qui n'est pas honorable met en péril le mariage de sa fille. Marguerite refuse d'abord mais finira par accepter.

Parti IV

Quand le père Duval est parti, marguerite décide d'écrire une lettre d'adieu à Armand, mais soudainement le jeune homme arrive, et marguerite se jette dans

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

ses bras en pleurant et s'enfuit, Armand ne comprend rien mais la lettre lui laissant croire qu'elle est entre les bras d'un autre homme.

Parti V

Dans un salon très élégant chez Olympe, les invités sont là entraînés de jouer aux cartes et boivent, Marguerite est en compagnie du vicomte de Varville, mais Armand Duval est là aussi pour se venger de son ancienne maîtresse, il joue aux cartes et il gagne une somme considérable, Marguerite demande de parler avec lui à part pour lui disant qu'elle aime le vicomte de Varville. Fou de rage, Armand appelle tous les invités, et devant eux il jette l'argent au visage de Marguerite, elle pousse un cri et tombe à la renverse.

Marguerite est gravement malade, elle est au lit à la maison, et de plus elle est poursuivie par les huissiers, elle sait qu'elle n'a pas beaucoup de temps à vivre.

M. Duval lui a envoyé une lettre pour annoncer à Marguerite, que lui et son fils demanderont pardon du mal qu'ils lui ont fait. Nanine annonce à Marguerite la venue d'Armand, il se confond en excuses : *« C'est moi Marguerite, moi si repentant, si inquiet, si coupable, que je n'osais franchir le seuil de cette porte. Si je n'eusse rencontré Nanine, je serais resté dans la rue à prier et pleurer... »*. Marguerite savoure ces retrouvailles et cette réconciliation tardive. Armand qui s'inquiète de sa pâleur, elle répond *« ... Tu comprends que le bonheur ne rentre pas aussi brusquement dans un cœur désolé depuis longtemps, sans l'oppresser un peu... »*

Puis une dernière fois, elle reconforte celui qu'elle va abandonner :

« Comment, c'est moi qui suis forcée de te donner du courage? Voyons obéis, moi. Ouvre ce tiroir, prends-y un médaillon... c'est mon portrait, du temps que j'étais jolie! Je l'avais fait faire pour toi; garde-le, il aidera ton souvenir, plus tard... »

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

Puis elle s'éteint, heureuse. C'est Nichette, agenouillée à son chevet qui lui rendra cet hommage. Dors en paix, Marguerite! Il te sera beaucoup pardonné, parce que tu as beaucoup aimé !

II. L'ETUDE DES PERSONNAGES DU ROMAN :

a. « Marguerite Gautier » le personnage fictif :

Marguerite Gautier est le personnage principal de ce roman et l'héroïne de cette histoire, une belle et jeune courtisane parisienne surnommée la dame aux camélias. Est une des « belles horizontales » du Paris des années 1840, une courtisane recherchée pour sa beauté et sa compagnie exquise.

Il était impossible de voir une plus charmante beauté que celle de marguerite. grande et mince[...], son cachemire, dont la pointe touchait à terre , laissait échapper de chaque coté les large volants d'une robe de soie , l'épais manchon , qui cachait ses mains et qu'elle appuyait contre sa poitrine,[...] la tête, une merveille[...] était toute petite[...] des yeux noirs surmontée de sourcils d'un arc si pur qu'il semblait peint ;voilez ces yeux de grand cils qui, lorsqu'ils s'abaissaient, jetaient de l'ombre sur la teinte rose des joues tracez un nez fin, droit, spirituel, dessinez une bouche régulière, dont les lèvres s'ouvraient gracieusement sur des dents blanches comme du lait les cheveux noirs comme du jais on-dés naturellement ,s'ouvraient sur le front en deux larges bandeaux, et se perdaient derrière la tête, en laissant voir un bout des oreilles, auxquelles brillaient deux diamants d'une valeur de quatre à cinq mille franc chacun. Elle avait un visage virginal et enfantin. p.28, 29

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

Marguerite est non seulement belle, mais aussi charitable. Venant d'une famille pauvre ne sachant pas ce qu'elle est devenu, grimpe l'escalier sociales avec le charme de son corps et de sa conversation.

Elle ne sera pas capable d'atteindre le monde respectable du système bourgeois, mais elle le respecte.

Femme financièrement indépendante, elle représente un risque, car elle prouve que la soumission des femmes est d'ordre économique plutôt que naturel.

Marguerite se différenciée des autres courtisanes par son manque de frivolité et de sa noblesse de cœur, le caractère de Marguerite permet à un lectorat bourgeois de sympathiser avec elle sans pour autant s'abstenir de la condamner.

Elle fut probablement la toute première grande courtisane du XIXème siècle. Marguerite incarne l'idéal féminin de la génération romantique, une femme belle, diaphane, mince, mystérieuse et fragile. Grimper sur l'échelle de la prostitution en un temps record, une héroïne extraordinaire, passa quelques mois de misère à la fortune.

Elle souffrait toutefois d'une maladie de poitrine, la phtisie (tuberculose pulmonaire), qui avait une connotation vénérienne au XIXe siècle.

« Je ne cesse de cracher le sang ...je viens de passer une suite de jours bien douloureux. J'ignorais que le corps put faire souffrir ainsi. Oh ma vie passée ! je la paye deux fois aujourd'hui. » p.234.235

« Voilà onze nuits que je ne dors pas, que j'étouffe et que je crois à chaque instant que je vais mourir. » p.238

« Je passai à l'état de corps sans âme, de choses sans pensée ; la maladie m'envahissait de jour en jour [...] maintenant je suis toute a fait malade. » p.233

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

Marguerite Gautier mourut le 20 février 1847 à seulement 23 ans

*La triste journée que celle d'aujourd'hui tout est finie.
Marguerite est entrée en agonie cette nuit à deux heures
environs. Jamais martyre n'a souffert pareille tortures, à en
jugeait par les cris quels poussait [...] deux ou trois fois
aussi, elle a dit votre nom, puis tout s'est tu. Des larmes
silencieuses en coulé de ses yeux et elle est morte. Alors, je
me suis approché d'elle, je l'ai appelée, et comme elle ne
répondait pas, je lui ai fermée les yeux et je l'ai embrassée
sur le front. P.244*

Marguerite est enterrée au cimetière de Montmartre, deux jours après sa mort
« *Aujourd'hui l'enterrement a eu lieu. Beaucoup des amies de marguerite sont venues à l'église.
Quelques-unes pleuraient avec sincérité. Quand le convoi a pris le chemin de Montmartre, deux
hommes seulement se trouvaient derrière, le comte de G [...], qui était revenu exprès de
Londres... » P.245*

b. « Marie Duplessis » la personne réelle:

Le personnage de marguerite Gautier, transforme complètement Marie Duplessis, Car Alexandre a donné naissance à une courtisane idéal, qui est le rêve de tous les hommes du XIXème, une courtisane devenue morale et repentie. Sa mort précoce et douloureuse rachète sa vie, et Marguerite Gautier incarne ainsi la courtisane purifiée, vertueuse, au grand cœur.

Marie Duplessis la courtisane qui a inspiré le personnage de marguerite Gautier car elle était la bien aimé d'Alexandre Dumas fils qui a choisie d'écrire son histoire d'amour avec marie Duplessis qui ressemble parfaitement a marguerite Gautier le personnage principal de cette histoire.

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

III. LES FIGURES DE RESSEMBLECE ET DE DIFFERENCE ENTRE MARGUERITE ET MARIE

c. Les figures de ressemblance :

Les figures de ressemblance entre les deux se trouvent dans le physique et dans le moral. Comme il l'a décrit Alexandre Dumas le fils :

« Dans le portrait donné d'elle par Alexandre Dumas fils, elle était "grande, très mince, noire de cheveux, rose et blanche de visage. Elle avait la tête petite, de longs yeux d'émail comme une japonaise, mais vifs et fins, les lèvres du rouge des cerises, les dents les plus belles du monde, on eût dit une figurine de Saxe." »^{xxvi}

Alexandre prouve que cette histoire est tiré de son propre expérience avec Marie Duplessis en disant :

« La personne qui m'a servi de modèle pour l'héroïne de *la Dame aux camélias* se nommait Alphonsine Plessis, dont elle avait composé le nom plus euphonique et plus relevé de Marie Duplessis. Elle était grande, très mince, noire de cheveux, rose et blanche de visage. Elle avait la tête petite, de longs yeux d'émail comme une Japonaise, mais vifs et fins, les lèvres du rouge des cerises, les plus belles dents du monde; on eut dit une figurine de Saxe. En 1844, lorsque je la vis pour la première fois, elle s'épanouissait dans toute son opulence et sa beauté. Elle mourut en 1847, d'une maladie de poitrine, à l'âge de vingt-trois ans.

Elle fut une des dernières et des seules courtisanes qui eurent du cœur. C'est sans doute pour ce motif qu'elle est morte si jeune. Elle ne manquait ni d'esprit, ni de désintéressement. Elle a fini pauvre dans un appartement somptueux, saisi par ses créanciers. Elle possédait une distinction native, s'habillait avec goût, marchait avec grâce, presque avec noblesse. On la prenait quelquefois pour une femme du monde. Aujourd'hui, on s'y tromperait continuellement. Elle avait été fille de ferme. Théophile Gautier lui consacra quelques lignes d'oraison funèbre, à travers

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

lesquelles on voyait s'évaporer dans le bleu cette aimable petite âme qui devait, comme quelques autres, immortaliser le péché d'amour.

a. Les figures de différence :

Cependant Marie Duplessis n'a pas eu toutes les aventures pathétiques que je prête à Marguerite Gautier, mais elle ne demandait qu'à les avoir. Si elle n'a rien sacrifié à Armand, c'est qu'Armand ne l'a pas voulu. Elle n'a pu jouer, à son grand regret que le premier et le deuxième acte de la pièce. Elle les recommençait toujours, comme Pénélope, sa toile : seulement c'est le jour que se défaisait ce qu'elle avait commencé la nuit. Elle n'a jamais, non plus, de son vivant, été appelé la Dame aux camélias. Le surnom que j'ai donné à Marguerite est de pure invention. Cependant il est revenu à Marie Duplessis par ricochet, lorsque le roman a paru, un an après sa mort. Si au cimetière Montmartre, vous demandez à voir le tombeau de la Dame aux camélias, le gardien vous conduira à un petit monument carré qui porte sous ces mots : Alphonsine Plessis, une couronne de camélias blancs artificiels, scellée au marbre blanc. Cette tombe a maintenant sa légende. L'art est divin. Il crée ou ressuscite... »^{xxvii}

Le corps de Marie fut jeté dans une fosse commune avant d'être récupéré, sur ordre d'Edouard de Perrégaux, qui lui fit édifier une tombe au cimetière de Montmartre, toujours visible aujourd'hui.

Alexandre Dumas fils lui-même était parmi les amants de Marie Duplessis, il a entretenu avec elle une relation amoureuse entre septembre 1844 et août 1845 qu'il finit par rompre à cause de l'absence des moyens pour l'entretenir.

Alexandre Dumas fils a publié « la dame aux camélias » un an après la mort de Marie Duplessis.

Leur liaison lui inspira ensuite le roman la dame aux camélias, écrit seulement dix mois après la mort de son amante.

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

Il a donné à son héro ses propres initiaux, Alexandre Dumas fils devenant Armand Duval, pour être sur que ses lecteurs ne s'y trompent pas.

e. « Armand Duval » le personnage fictif :

Armand Duval, un jeune bourgeois qui dépend encore de sa famille, il est prétentieux et mal assuré « *je vis alors un jeune homme blond, grand, pâle, vêtu d'un costume de voyage qu'il semblait ne pas avoir quitté depuis quelque jours et ne s'être même pas donné la peine de brosse en arrivant à paris, car il était couvert de poussière.* » p.41

Étant dans la moitié du monde parisien, il n'a pas réussi à raccorder sa moralité bourgeoise avec la moralité parisienne.

Armand n'est pas particulièrement sympathique, il est un jeune calme qui ne parle pas beaucoup, timide, généreux, malgré qu'il n'avait pas de l'argent mais il aimé toujours aider sa bien aimer marguerite.

Il est fou amoureux de marguerite Gautier et sa passion obsessionnel pour elle lui rend aveugle souvent devant la réalité du monde.

Il a était blessé dans son amour car il était pauvre, au contraire a son amante qui était plus supérieure financièrement, mais il insiste de payer pour elle. Cette décision nécessite alors l'intervention de son père qui le méprise pour avoir laissé une femme qui l'entretenir, donc l'oblige de quitter cette femme car pour lui il n'est pas honorable d'avoir une femme comme marguerite, on lui disant,

« Mon fils, tu agis de façon à blesser notre famille [...] le bruit de ta vie scandaleuse est arrivé jusqu'à ma province.mon nom honorable en souffre. » p.183

Armand est un jeune homme qui n'est pas particulièrement intelligent est qui n'avait pas de confiance en soi, car il est gâté par son père, donc sa confiance inébranlable en son père, (même lorsqu'il lui tient tête) n'est égalée que par son manque de confiance en Marguerite. Une fois que Marguerite l'a éconduit, il se

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

révèle être un vengeur et méchant avec son amante qu'il la traite méchamment lorsqu'il sent qu'elle lui trempe.

C'est dans cet état totalement démoralisé, rongé par la culpabilité, que nous rencontrons pour la première fois. Armand, c'est son besoin de confession qui donne la forme du roman. Le narrateur, sans nom qui est presque par hasard acheté la copie de Manon Lescaut, dont Armand avait fait cadeau à Marguerite, devient le confesseur du jeune homme, lui permettant de raconter la majorité du roman. L'accompagnant jusque dans l'horreur de l'exhumation qu'entreprend Armand pour voir une dernière fois son amante, le narrateur lui tient compagnie dans cette descente aux enfers. En fin de compte, soulagé par sa confession, Armand pourra faire ses adieux aux derniers amis de Marguerite, ainsi qu'à sa tombe, et retourner à sa famille, toujours accompagné par le narrateur, qui remet le jeune homme à son père, faisant office de prêtre séculaire.

IV. LA RENCONTRE FICTIVE

f. La rencontre entre Marguerite et Armand :

Armand quand il a appris la mort de sa bien-aimée, il est tombé gravement malade mais il a décidé de se lever et d'être fort pour qu'il puisse établir l'histoire amoureuse qu'il a vécue avec marguerite, maintenant il se sentait près a raconté son histoire au narrateur ; et c'est ce lui qui a écrit l'histoire d'Armand Duval et Marguerite dont le narrateur et Armand se sont rencontré grâce au livre de Manon Lescaut qui l'a acheté au vente aux enchères de marguerite. Et il sera le confident d'Armand Duval. Ce dernier raconte au narrateur qu'il avait vu marguerite Gautier pour la première fois sur la place de la Bourse et qu'il l'avait autant observé, c'était le coup de foudre et un amour du premier regard.

La première fois que je l'avait vue, c'était place de la Bourse, à la porte de susse. Une calèche découverte y

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

stationnait, et une femme vêtue de blanc en était descendue. Un murmure d'admiration avait accueilli son entrée dans le magasin. Quant à moi, je restai cloué à ma place, [...] J'aurais pu entrer, mais je n'osais. Je ne savais quelle était cette femme, [...] elle était élégamment vêtue ; elle portait une robe de mousseline tout entourée de volants, [...] le souvenir de cette vision, car c'en était une véritable, ne me sortit pas de l'esprit comme bien des vision que j'avais eues déjà et je cherchais partout cette femme blanche si royalement belle.
P.67. 68.

Au début Armand ne connaît pas marguerite, il l'a juste aperçu devant un magasin sans même connaître son prénom mais, après quelque jours il l'a rencontré dans un théâtre, et c'est grâce à son ami Gaston qu'il a pu parler avec elle et faire sa connaissance. Malheureusement, il ne fit pas bonne impression. Par la suite, il la rencontra souvent par hasard, et quand il apprit qu'elle était malade, il vint chaque jour prendre de ses nouvelles sans qu'elle ne le sache. « J'allai tout les jours savoir des nouvelles de sa maladie, sans cependant m'inscrire, ni laisser ma carte. » p.75

À quelque jour de là, une grande présentation eut lieu à l'Opéra-comique. J'y allai. La première personne que j'aperçus dans une loge d'avant-scène de la galerie fut marguerite Gautier. Le jeune homme avec qui j'étais la reconnut aussi, car il me dit, en me la nommant [...] en ce moment marguerite lorgnait de notre côté [...] mon ami me dit, venez avec moi je vous présenterai. [...] ce qu'il disait là me faisait peine. Je tremblais d'acquiescer la certitude que marguerite ne méritait pas ce que j'éprouvais pour elle.
P.68

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

Après cette froide rencontre Armand rentre à son village pour des raisons familiales, La mort de sa mère et aussi parce qu'il avait des travaux à faire, également pour partagé l'héritage de sa mère. Il reste là-bas deux ans sans revenir à paris.

Quand il a fini ses travaux, il revient à Paris après une longue absence mais sans oublier marguerite Gautier, donc la première des choses qu'il a fait c'est d'aller voir sa bien-aimée.

Lorsqu'il la revit deux ans plus tard, il ne la reconnu pas tout de suite .Marguerite ne se souvenait pas de sa première rencontre avec lui.

Puis le temps s'écoula l'impression, sinon les souvenirs, parut s'effacer peu à peu de mon esprit. Je voyageai, [...] j'avais perdu marguerite de vue depuis son départ, et, comme je vous l'ai dit, quand elle passa près de moi, dans le corridor des variétés je ne la reconnus pas. Elle était voilée, il est vrai ; mais si voilée qu'elle eut été, deux ans plus tôt, je n'aurais pas eu besoin de la voir pour la reconnaître : je l'aurais devinée. Ce qui n'empêcha pas mon cœur de battre quand je sus que c'était elle [...] et que les résultats de cette séparation avais paru et dans la même fumée au seul toucher de sa robe. P.75

V. L'AMOUR ENTRE LES PERSONNAGES PRINCIPAUX :

Quand on parle de l'amour qui a réuni Armand et marguerite on dit que c'est Armand qui a commencé cette histoire, car c'est lui qui est tombé amoureux de marguerite, et leur relation amoureuse commence. Armand Duval souhaite rester à ses côtés, il en profite pour lui déclarer sa flamme. Après marguerite fini par annoncer au jeune homme qu'elle a des sentiments pour lui. En effet, elle s'est

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

mise à repenser à l'innocence de sa jeunesse d'autrefois et s'est dit, qu'un amour unique avec Armand était peut-être possible. Cependant, elle le met en garde sur cet amour car ces sentiments nouveaux ne sont pas sans dangers. Elle dit au jeune homme d'être honnête avec elle et de ne pas la tromper.

Je ne quitterais pas Armand, et je ne me cacherai pas pour vivre avec lui. C'est peut-être une folie, mais je l'aime ! que voulez vous ? et puis maintenant il a pris l'habitude de m'aimer sans obstacle ; il souffrirait trop d'être forcé de me quitter ne fut-ce qu'une heure par jour [...] je courus me jeter aux pieds de marguerite, couvrons ses mains des larmes que me faisait verser la joie d'être aimé ainsi .Ma vie est à toi, marguerite T'abandonnerais-je jamais et pourrais-je payer assez le bonheur que tu me donnes ? Plus de contrainte, ma marguerite nous nous aimons ! Que nous importe le reste ? Oh ! Oui je t'aime, mon Armand ! En lançant ces deux bras autour de mon cou, je t'aime comme je n'aurais pas cru pouvoir aimer. Nous serrons heureux, nous vivrons tranquilles. P.164.165

Marguerite et Armand sont partis à la compagne à Bougival pour qu'ils puissent vivre leur amour tranquille, et que marguerite peut récupérer sa santé dans l'air saint de la compagne.

Notre amour n'est pas un amour ordinaire, mon chère Armand. Tu m'aime comme si je n'avais jamais appartenue à personne, et je tremble que plus tard, te répétant de ton amour et me faisant un crime de mon passé, tu ne me force à me rejeter dans l'existence au milieu de la quel tu m'as prise. Songe que maintenant que j'ai goûté de la nouvelle vie, je mourrais en reprenant l'autre. Dit moi

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

que tu ne me quitteras jamais. Je te le jure ! Puis elle se jetait dans mes bras, et cachant sa tête dans ma poitrine, elle me disait : c'est que tu ne sais pas combien je t'aime.
P.168

VI. LA RENCONTRE REELE :

g. La rencontre entre Marie Duplessis et Alexandre Dumas fils :

Dans la préface du roman de « la dame aux camélias ». La relation d'Alexandre Dumas fils et de la belle courtisane marie Duplessis, est raconté par Jule Janin :

Marie Duplessis avait vingt ans quand elle rencontra au théâtre des variété ce jeune homme de dix-neuf ans et six mois, fils du célèbre Alexandre Dumas, vêtu à la dernière mode et lancé dans le monde, comme elle l'est dans le demi-monde, un mot sans réplique qu'il inventera non pas pour elle, mais en songeant sans doute à elle. Ils se sont aimés une année à peine, jusqu'à l'été 1845 où elle reçut, en guise de rupture, un billet qui donne le ton de l'aventure... p.5

Il lui a aussi écrit une lettre dont il lui a dit : « *ma chère Marie, je ne suis pas assez riche pour vous aimer comme je voudrais, ni assez pauvre pour être aimé comme vous voudriez. Oublions donc tous deux, vous un nom qui doit vous être indifférent, moi un bonheur qui me devient impossible.* » p.6

Alexandre Dumas fils offrira cette lettre à Sarah Bernhardt, quarante ans plus tard, pour la remercier de son incarnation de marguerite Gautier, et aussi d'un plume de l'auteur de la dame aux camélias reconnaitra ce qu'il doit à la plus belle histoire d'amour de ses vingt ans.

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

VII. LA SEPARATION FICTIVE :

h. La séparation entre Marguerite Gautier et Armand Duval :

Les deux amoureux ont vécu de réels moments de bonheur à la campagne, mais ces moments ne dureront pas à cause du problème financier qu'avait Marguerite. Et aussi à cause de monsieur Duval le père d'Armand. Que Marguerite a rencontré. Il est très dur avec elle.

Elle lui dit qu'elle ne souhaite rien devoir à Armand et qu'elle va vendre tous ses biens. En fait, le père vient demander à Marguerite de tirer un trait définitif sur son fils.

La relation entre Marguerite et Armand a fait du bruit et apparaît comme un scandale, Marguerite est outrée par les déclarations du père d'Armand, et refuse au départ de céder à sa requête, Mais elle revient sur sa décision et accepte de rompre avec son fils.

Je fus à Bougival à onze heures. Pas une fenêtre de la maison n'était éclairée, et je sonnai sans que l'on me réponde. C'était la première fois que pareille chose m'arrivait. En fin le jardinier parut. J'entrais. Nanine me rejoignit avec une lumière. J'arrivais à la chambre de Marguerite où est madame ?

Madame est partie pour Paris, me répondit Nanine

Pour Paris !

Oui, monsieur.

Quand ?

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

Une heure après vous.

Elle ne vous rien laissé pour moi ? Rien. P.196

Marguerite est rentrée à Paris pour de bon et décide de ne plus revenir à Bougival, mais Armand ne savait pas que marguerite n'allé pas revenir. Donc il décide de retourné lui-aussi à Paris, et là-bas il ne l'a pas trouvé, mais il a trouvé une lettre laisser par elle.

Le portier me montrait une lettre [...]. Je reconnus l'écriture de marguerite [...]. Cette lettre est pour moi. [...]La foudre fut tombée à mes pieds que je n'eusse pas été plus épouvanté que je le fus par cette lecture. A l'heure où vous lirez cette lettre, Armand, je serai déjà la maitresse d'un autre homme. Tout est donc fini entre nous. Retournez au prés de votre père, mon ami, allez revoir votre sœur, jeune fille chaste, ignorante de toutes nos misère, et auprès de la quelle vous oublierez bien vite ce que vous aura fait souffrir cette fille perdu que l'on nomme Marguerite, que vous avez bien voulu aimer un instant, et qui vous doit les seules moments heureux d'une vie qui, elle l'espère, ne serra pas longue maintenant. P.202 .203

Marguerite a quitté Armand Duval parce que M. Duval lui a demandé de le quitté, car selon lui n'est pas honorable pour eux comme pour son fils d'avoir une relation avec une courtisane.

Je n'avait pu résister au désire de vous donner l'explication de ma conduite, et je vous avais écrit une lettre [...] le lendemain, pendant que vous étiez à paris, votre père se présenta, et se mit cependant à me dire qu'il ne pouvait

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

souffrir plus longtemps que son fils se ruinât pour moi ; que j'étais belle, il est vrais, mais que, si belle que je fusse, je ne devais pas me servir de ma beauté pour perdre l'avenir d'un jeune homme par des dépense comme celles que je faisais. Puis il me dit madame, je ne vous parle plus le langage des menaces mais celui de la prière. Si vous aimez mon fils autant que vous le dite, quittez-le pour son bien et pour celui de sa famille. D'ailleurs, un jour ou l'autre, il sera obligé de vous quitter au nom du devoir et de la société. [...] réfléchissez, bien madame, et prouvez à Armand que vous l'aimez en le quittant p.226.227

VIII. LA SEPARATION REELE

i. La séparation entre marie Duplessis et Alexandre Dumas fils :

Alexandre et marie se sont quittés, en aout 1845, une année après leur rencontre, puisque Alexandre était un jeun homme ni assez riche, ni assez pauvre pour prendre soin de marie, car celle-là avait beaucoup de dettes à cause des dépense qu'elle fait, et elle était une femme qui cherche des hommes riche et connu dans la société, mais Alexandre n'était pas comme le genre d'homme qu'elle cherche.

Dans notre étude, si nous adoptons les normes proposées par Dobrovsky, nous découvrons que le roman de notre corpus devient problématique, car nous voudrions prouver que c'est une autofiction ; ce roman fait apercevoir toute les caractéristiques d'une autofiction : la vie de l'auteur est présente dans son œuvre, les faits délivrés s'orientent vers la fiction que vers le réel. L'auteur a choisi le personnage principal pour l'incarner dans son œuvre, il a attribué au premier personnage principal les caractéristiques de son amante la personne réel dans sa vie, par contre le second personnage il lui a attribue ses propre caractère, C'est

Chapiter2 : l'étude des personnages entre la fiction et la réalité

exactement cette attribution qui nous permet de démontrer que la biographie de l'auteur est une fiction.

Conclusion générale

Conclusion générale

Nous souhaitons à travers ce modeste travail, mettre en lumière le thème abordé durant nos deux chapitres malgré le manque de temps et le manque de documentation nécessaire. Cependant, notre travail n'est qu'une ébauche qui a pour but d'identifier le phénomène de la réalité et de l'autofiction dans la dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils.

Dans ce cas, notre tâche consiste à montrer que cette œuvre contient des parties de la vie de l'auteur où il sera question d'analyser les multiples éléments du vécu de l'auteur avec le contenu de l'œuvre.

Dans le premier chapitre, nous avons choisi de définir les différents concepts tels que l'autobiographie, l'autofiction, la biographie et la manière d'analyser le texte. Dans le second chapitre nous avons étudié les personnages principaux du roman en les comparant avec les personnes réelles.

Pour mieux développer les concepts mentionnés au premier chapitre, il est utile de faire un aperçu sur la méthode que nous utiliserons lors de notre analyse. Qui est l'approche biographique.

Pour notre problématique évoquée, l'œuvre de « la dame aux camélias » est un roman de pur fiction ou récit autobiographique de l'auteur, Selon notre étude analytique, nous avons noté de nombreux points qui nous confirment que le texte contient des éléments très pertinents qui confirment le fait que l'œuvre est comme un atout autobiographique mais avec des indices de pur fiction.

En même temps, notre modeste travail n'est qu'une simple recherche, mettant la lumière sur des flashs appartenant au passé de l'auteur, afin que le personnage reflète sa vie, mais en ajoutant des indices de fiction.

Conclusion générale

Bien que la période de recherche ne fut pas assez suffisante pour aborder ce vaste monde qui entour l'œuvre, nous espérons qu'ils seront l'objet des futurs travaux de recherche.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES :

Références Bibliographiques:

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

I. CORPUS D'ETUDE :

Dumas fils, Alexandre, La dame aux camélias, librairie générale française, Antoine Livio, novembre 2016.

II. OUVRAGE COLLECTIF :

Colonna, Vincent, L 'Autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature, op. cit. P.135.

Dobrovsky .S ; Fils, Paris, Ed, Galilée, 1977.

Gasparini. Ph ; Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction, Paris, Ed. du seuil 2004, p.25.

GUSDORF, Georges. Auto-bio-graphie. Lignes de vie, vol. 2. Ed. Odile Jacob. 1990. p. 10.

LEJEUNE, Philippe. Le pacte autobiographique. Ed. Seuil. Coll. Poétique. 1975. p. 26.

Robbe-Grillet, Alain, Les Derniers Jours de Corinthe, Paris, Minuit, 1994, p. 17.

SAINTE-BEUVE, Pour la critique, op. cit., présentation à l'œuvre éditée par Annie PRASSOLOFF et José-Luis DIAZ ,pp. 14 puis 15.

III. THESE OU MEMOIRE :

Bouchaib, Rokia, Le Quai aux Fleurs ne répond plus De Malek Haddad : Roman autobiographique ou autofiction ?, 2009, mémoire de master, université Mentouri, Constantine.

BoughefirChahrazad, Garçon Manqué de Nina Bouraoui, Perte de soi et Quête de l'identité dans l'écriture autobiographique, 2012, thèse de magistère, université mohamedkhider, Biskra.

IV. ARTICLE DE PERIODIQUE :

May, Georges. L'autobiographie. Presses universitaires de France, 1979. P. 12.

V. DICTIONNAIRE :

La littérature Française de A à Z, p.13.

Références Bibliographiques:

ARON. Paul. SAINT.JACQUES, Denis. VIALA. Alain. Le dictionnaire du littéraire.
Edition PUF.Paris 2002. p. 33

VI. SITOGRAPHIES :

http://www.weblettrés.net/spip/article.php3?id_article,736

<http://blog.theatrechampselysees.fr/la-vraie-histoire-marie-duplessis>.

<http://www.alalettre.com/dumas-fils-oeuvres-la-dame-aux-camelias.php>.

<http://www.revue-interrogations.org/AAC-no17-L-approche-biographique>(Consulté le 15 décembre 2018).

Le RESUME

Ce mémoire de Master se propose d'étudier un roman d'Alexandre Dumas le fils, *la dame aux camélias*, sous le regard à la fois de l'autobiographie et de la fiction.

Cependant, nous nous concentrons sur le thème de l'existence de l'auteur dans son œuvre, que nous avons analysé à partir du genre littéraire moderne: l'autofiction ; celle-ci forgée par Doubrovsky et ensuite développée par d'autres éminents théoriciens comme Vincent Colonna et Philippe Gasparini, nous a permis de prouver que ce roman est en fait une mise en fiction de la vie d'Alexandre Dumas fils.

Au premier chapitre, nous avons commencé à donner des définitions des différents concepts et approches utilisés au cours de travail, tout en clarifiant tout ce qui est flou dans notre approche du sujet.

Ensuite, dans le deuxième chapitre, Nous avons étudié tous les aspects de l'œuvre en soulignant toute référence du livre à la vie de l'auteur montrant toutes les similarités rencontrées.

Enfin, la conclusion regroupe toute les vérités assemblés et donne une réponse à nos questionnement.

الملخص:

تقترح أطروحة الماجستير هذه دراسة رواية كتبها ألكسندر دوماً الابن ، السيدة ذات الكاميليا ، تحت كل من السيرة الذاتية والخيال.

ومع ذلك ، فإننا نركز على موضوع وجود المؤلف في عمله ، والذي قمنا بتحليله من النوع الأدبي الحديث autofiction: سمحت لنا هذه الرواية التي صاغها دوبروفسكي والتي طورها منظرين بارزون آخرون مثل فنسنت كولونا وفيليب غاسباريني ، بإثبات أن هذه الرواية هي في الواقع تخيل حياة ألكسندر دوماً الابن.

في الفصل الأول، بدأنا في تقديم تعريفات للمفاهيم والمناهج المختلفة المستخدمة في سياق العمل ، مع توضيح كل ما هو غامض في نهجنا للموضوع. ثم، في الفصل الثاني، درسنا جميع جوانب العمل من خلال تسليط الضوء على أي إشارة من الكتاب إلى حياة المؤلف التي تظهر جميع أوجه التشابه التي واجهتها.

أخيراً، يجمع الاستنتاج كل الحقائق المجمع ويغطي إجابة لأسئلتنا.

ⁱ GUSDORF, Georges. *Auto-bio-graphie. Lignes de vie*, vol. 2. Ed. Odile Jacob. 1990. p. 10.

La littérature Française de A à Z, p.13. **dic**

ARON. Paul. SAINT.JACQUES, Denis. VIALA. Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Edition PUF.Paris 2002. p. 33. **dic**

Le pacte autobiographique « nouvelle édition augmentée ; Philippe Lejeune, édition du Seuil, Paris 1975, 1996, p.16.

STAROBINSKI, Jean. *Le style de l'autobiographie*. Poétique, n°3. p. 260.
Lejeune. P, Op. Cit. p14.

MAY, Georges. *L'autobiographie*. Presses universitaires de France, 1979.
P. 12. **article**

- LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil. Coll. Poétique. 1975. p. 26. **ouv**

LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Op. Cit. p. 23-24.

Idem. p. 25.

Le pacte autobiographique, p.26.

Dobrovsky .S ; *Fils*, Paris, Ed, Galilée, 1977.

Dobrovsky .S ; *autobiographie/vérité/ psychanalyse*, in : *Autobiographiques : de corneille à*

Sartre. Paris. Puf, colle, perspective critique 1988, p.70,cite dans le séminaires de Me Benachour Nedjma

L'Autofiction : un mauvais genre », *Autofictions & Cie*, Serge DOUBROVSKY, Jacques LECARME, Philippe LEJEUNE, 1993, p. 227.

Colonna. V, Op. cit., cite par Me Benachour Nedjma.

Gasparini. Ph ; *Est-il je ? roman autobiographique et autofiction*, Paris, Ed. du seuil 2004, p.25.ouv

Genette. G ; *Fiction et diction*, Paris, Ed, du seuil, coll. « poétique » 1991, p.8. ouv

Maurois, André, *Aspects de la psychologie*, Paris, Au sans pareil, 1928. Citation rapportée par Marie-Claire Grassi, "Rousseau, Amiel et la connaissance de soi", in *Autobiographie et fiction romanesque*, Actes du Colloque international de Nice, 11-13 janvier 1996, p.229, cité par « L'autofiction : Une réception problématique », art. En ligne : <http://www.fabula.org/forum/colloque99/208.php#FM31> sit

Robbe-Grillet, Alain, *Les Derniers Jours de Corinthe*, Paris, Minuit, 1994, p. 17.ouv

Colonna cité par : Corinne Durand Degranges, *L'autofiction*, synthèse en ligne : http://www.webletters.net/spip/article.php3?id_article=736. sit

Colonna, Vincent, *L 'Autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*, op. cit. P.135ou

Ibid. p.75

SAINTE-BEUVE, *Pour la critique*, op. cit., présentation à l'œuvre éditée par Annie PRASSOLOFF et José-Luis DIAZ, pp. 14 puis 15.ouv

Ibid., p. 43

Ibid., p. 51

<http://blog.theatrechampselysees.fr/la-vraie-histoire-marie-duplessis/> **sit**

<http://www.alalettre.com/dumas-fils-oeuvres-la-dame-aux-camelias.php> **sit**

ⁱ GUSDORF, Georges. *Auto-bio-graphie. Lignes de vie*, vol. 2. Ed. Odile Jacob. 1990. p. 10.

ⁱⁱ La littérature Française de A à Z, p.13. **dic**

ⁱⁱⁱ ARON. Paul. SAINT.JACQUES, Denis. VIALA. Alain. *Le dictionnaire du littéraire*. Edition PUF.Paris 2002. p. 33. **dic**

^{iv} Le pacte autobiographique « nouvelle édition augmentée ; Philippe Lejeune, édition du Seuil, Paris 1975, 1996, p.16.

^v STAROBINSKI, Jean. *Le style de l'autobiographie*. Poétique, n°3. p. 260.

^{vi} Lejeune. P, Op. Cit. p14.

^{vii} MAY, Georges. *L'autobiographie*. Presses universitaires de France, 1979. P. 12. **article**

^{viii} - LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Ed. Seuil. Coll. Poétique. 1975. p. 26. **ouv**

^{ix} LEJEUNE, Philippe. *Le pacte autobiographique*. Op. Cit. p. 23-24.

^x Idem. p. 25.

^{xi} Le pacte autobiographique, p.26.

^{xii} Dobrovsky .S ; *Fils*, Paris, Ed, Galilée, 1977.

^{xiii} Dobrovsky .S ; *autobiographie/vérité/ psychanalyse*, in : *Autobiographiques : de corneille à*

Sartre. Paris. Puf, colle, perspective critique 1988, p.70,cite dans le séminaires de Me Benachour Nedjma

^{xiv} *L'Autofiction : un mauvais genre* », *Autofictions & Cie*, Serge DOUBROVSKY, Jacques LECARME, Philippe LEJEUNE, 1993, p. 227.

^{xv} Colonna. V, Op. cit., cite par Me Benachour Nedjma.

^{xvi} Gasparini. Ph ; *Est-il je ? roman autobiographique et autofiction*, Paris, Ed. du seuil 2004, p.25.ouv

^{xvii} Genette. G ; *Fiction et diction*, Paris, Ed, du seuil, coll. « poétique » 1991, p.8. ouv

^{xviii} Maurois, André, *Aspects de la psychologie*, Paris, Au sans pareil, 1928. Citation rapportée par Marie-Claire Grassi,"Rousseau, Amiel et la connaissance de soi", in *Autobiographie et fiction romanesque*, Actes du Colloque international de Nice, 11-13 janvier 1996, p.229, cité par « L'autofiction : Une réception problématique », art. En ligne : <http://www.fabula.org/forum/colloque99/208.php#FM31> sit

^{xix} Robbe-Grillet, Alain, *Les Derniers Jours de Corinthe*, Paris, Minuit, 1994, p. 17.ouv

^{xx} Colonna cité par : Corinne Durand Degranges, *L'autofiction*, synthèse en ligne : http://www.weblettrés.net/spip/article.php3?id_article=736. sit

^{xxi} Colonna, Vincent, L 'Autofiction. Essai sur la fictionnalisation de soi en littérature, op. cit. P.135ou

^{xxii} Ibid. p.75

^{xxiii} SAINTE-BEUVE, Pour la critique, op. cit., présentation à l'œuvre éditée par Annie PRASSOLOFF et José-Luis DIAZ,pp. 14 puis 15.ouv

^{xxiv} Ibid., p. 43

^{xxv} Ibid., p. 51

^{xxvi} <http://blog.theatrechampselysees.fr/la-vraie-histoire-marie-duplessis/> sit

^{xxvii} <http://www.alalettre.com/dumas-fils-oeuvres-la-dame-aux-camelias.php> sit